

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

UN AN 5 MOIS 3 MOIS 1 MOIS

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se paient d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

UN AN 5 MOIS 3 MOIS 1 MOIS

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.35

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.45

Les abonnements se paient de fer et de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 25 MARS 1910 83me Année

L'AFFAIRE DUEZ.

Découverte d'un carnet.

Paris, 13 mars : En quittant le Palais-Bourbon où l'interpellation Jaurès nous ramènera demain, la tragi-comédie s'est déroulée hier dans le décor du premier acte : le Palais de Justice.

Journées mouvementées : une arrestation opérée, des scellés apposés et enfin la découverte d'un carnet suggestif et qu'il s'agit de donner comme le "gros fait du jour".

C'est en dépouillant les papiers de Duez, ceux du coffre-fort personnel de l'ancien administrateur et qui se rapportent à ses relations politiques et mondaines, que le juge a trouvé ce petit carnet qui, sous son apparence modeste, contient des révélations destinées à un certain retentissement.

Ce carnet contient une liste de cent cinquante personnes auxquelles Duez versait, dit-on, des subventions pour qu'elles ne se mêlassent pas de ses affaires louches ou pour rémunérer leurs concours équivoques.

Que vaut cette liste ?

La plupart de ces subventionnées figurent sous des noms d'emprunt. Il est vrai que les reçus trouvés à côté du carnet, dans une chemise spéciale, portent ces mêmes noms d'emprunt, suivis de désignations fantaisistes.

Mais il y a tout de même quelques noms ; à des écritures qu'on a déjà reconnues, d'autres qu'on reconnaît. Et puis, il doit y avoir une clef pour déchiffrer ces hiéroglyphes. Cette clef, on va probablement la retrouver dans les papiers saisis chez Martin Gauthier. La discrétion qu'affecte Duez deviendra inutile.

Peut-être aussi ces noms n'ont-ils pas autant d'importance qu'on se l'imagine au premier moment. Mais cela ne fait rien. Cela a toujours un petit parfum de scandale et de mystère dont se grise la malignité de la foule, — parfum toujours attirant, toujours nouveau.

Arrestation de Martin-Gauthier.

Le carnet, c'est le problème de demain. Voici les certitudes d'hier.

Nous avons dit qu'un mandat d'amener avait été lancé contre un nommé Martin, agent d'affaires, ancien employé de M. Duez, chez qui avaient été trouvées vingt liasses de dossiers se rapportant aux congrégations.

Ce mandat a été exécuté dans la nuit même.

Quelques mots, d'abord, sur ce nouvel inculpé.

France Martin-Gauthier, tel est le nom sous lequel il avait connu, prend le titre d'avocat. Il avait à Paris plusieurs appartements, notamment à la villa Adrienne, 19, avenue d'Orléans, et 93, rue Denfert-Rochereau.

Avenue d'Orléans était son domicile. Il était venu s'y installer, il y a cinq ans, dans un appartement de 900 francs, avec une femme qu'il avait présentée comme sa femme légitime, et la mère de cette dernière. Pendant un certain temps il y avait habité d'une façon régulière. Mais, depuis deux ans, il avait cessé d'y venir coucher et n'y apparaissait qu'à des intervalles de plus en plus éloignés. Il n'y recevait aucune lettre d'affaires et n'y avait déposé aucun papiers.

Rue Denfert-Rochereau, au contraire, était son cabinet d'avocat-conseil. L'engagement de location y avait été fait conjointement avec sa sœur, Mme Caignault, qui habite Versailles. C'était Mme Caignault qui venait chaque trimestre payer le loyer. Le 21 décembre dernier, elle avait donné congé pour le terme d'avril, en même temps que Martin-Gauthier, lorsqu'il était congé à la villa Adrienne.

La sœur, depuis quelque temps, prétend qu'avocat ne faisait plus que de rares apparitions. Le bureau n'était occupé que par sa caissière, Mme Marie, qui venait chercher ses lettres et les lui faisait parvenir. La dernière fois

qu'on le vit, c'est il y a huit jours. Il monta chez lui, resta quelques instants, redescendit et s'en alla sans rien dire à la concierge. Depuis, ni lui, ni Mme Marie ne reparurent et lettres et journaux s'entassèrent dans la loge.

Entré comme petit employé dans les bureaux de M. Duez, à l'époque où celui-ci ne s'occupait que de liquidations de droit commun, Martin-Gauthier avait pris, dès que son patron avait été chargé des affaires des congrégations, une situation prépondérante. On lui avait alloué 4,000 frs par mois, et de plus un tant pour cent sur les affaires de la maison. C'est dire qu'il a dû remplir un rôle actif dans les tripotages.

Grâce aux renseignements qu'il avait obtenus chez M. Duez, il avait réalisé sur les biens des congrégations, à Nice, un bénéfice considérable, dont probablement Duez avait eu sa part. Il est à supposer qu'on découvrira bien d'autres histoires du même genre.

Il avait sans doute l'intention de quitter Paris, puisque, comme nous l'avons dit, il avait donné congé à ses deux appartements. De plus, il avait écrit, il y a deux jours, au concierge de la rue Denfert-Rochereau, pour lui dire qu'il voulait vendre sa salle de bains et lui indiquer le prix qu'il en désirait. Il disait de lui répondre chez sa mère, 11, rue de l'Oratoire, à Nevers. C'est cette lettre qui a permis au juge d'envoyer télégraphiquement un mandat d'amener à son collègue, M. Tortat.

Aussitôt réception de la dépêche, le Parquet de Nevers informa le commissaire central qui se rendit rue de l'Oratoire. Martin-Gauthier était sorti. Le commissaire laissa deux agents en bourgeois pour surveiller la maison et se rendit chez le frère de l'inculpé M. Martin, marchand de meubles, rue Saint-Martin. On lui dit que Martin Gauthier était en ville avec des amis et qu'il passerait très probablement chez son frère avant d'aller se coucher. En effet, vers onze heures et demie, il arrivait avec un ami. On lui signifia le mandat d'amener.

Il ne parut pas s'émouvoir, déclara qu'il devait y avoir erreur, car il n'avait rien à se reprocher, et suivit les agents rue de l'Oratoire, où M. Tortat et le commissaire central procédèrent en sa présence à une perquisition qui dura jusqu'à trois heures du matin. De nombreux documents furent saisis.

A dix heures il fut écroué, et à dix heures du matin, sous la garde d'inspecteurs de la Sûreté, il fut conduit au château de Parzy, commune de Garçay, à onze kilomètres de Nevers, château qu'il avait acheté, il y a cinq ou six ans. Une nouvelle perquisition dans ce château a amené, dit-on, des découvertes importantes.

Martin-Gauthier a été dirigé sur Paris par le train de minuit vingt. Il sera interrogé aujourd'hui dimanche, à dix heures, par M. Albanel.

AU PALAIS

La déposition de M. Pelegrin

Les charges de l'accusation

Arrivé à son cabinet à neuf heures du matin, M. Albanel a reçu immédiatement M. Pelegrin, qui, en mars 1909, avait été, on le sait, désigné avec M. Desbleumortier pour prendre la suite des liquidations religieuses confiées à Duez.

Cette déposition a été accablante pour Duez. Nous sommes en mesure d'en donner le résumé fidèle.

Nommé le 17 mars 1909, M. Pelegrin pensait pouvoir entrer immédiatement en possession des dossiers des liquidations dont il avait désormais la charge. Mais Duez traînait, et, de retard en retard, M. Pelegrin dut attendre jusqu'au mois de septembre la livraison totale et complète des dossiers qu'il réclamait.

Il héritait de Duez six liquidations de congrégations : celles des Franciscains, des Marianistes, des

Oblats, des Rédemptoristes d'Antony, des Dames de Saint-Maur, des Picpucciens.

Il était à peine en fonctions que le Parquet, désireux d'être informé de l'état des liquidations, lui demandait des renseignements. Mais tout ce qu'il lui fut possible de fournir à ce moment, ce furent les états qui lui communiqués en avril, sur sa demande, la Caisse des dépôts et consignations. Les sommes inscrites aux comptes des six congrégations se répartissaient ainsi :

Marianistes.....	Fr. 645,000
Kedemptoristes d'Antony.....	162,000
Franciscains.....	141,000
Dames de Saint-Maur.....	94,000
Picpucciens.....	64,000
Oblats.....	27,000

Le travail de M. Pelegrin ne va pas tarder à aboutir à certaines révélations qui, l'une éclairant l'autre, le conduiront à la certitude. Au mois de mai (1909) la 7e section, que dirige M. le substitut Beaufrès, consultée par la chancellerie sur le point de savoir s'il est possible d'allouer aux congréganistes besogneux des secours provisoires, prit M. Pelegrin de lui communiquer les états de situation destinés à l'éclaircir. M. Pelegrin fournit ce qu'il a et conclut (juillet) qu'en l'absence de renseignements plus complets, il ne lui paraît pas sage de consentir à quelque avance que ce soit. Cette réponse est transmise à la chancellerie, qui s'étonne. Duez lui a, en effet, donné un avis contraire, et, par une note adressée au mois d'août à M. Beaufrès, elle prie celui-ci de rechercher les causes du désaccord entre Duez et M. Pelegrin. Duez a une explication toute prête, et l'affaire n'a pas de suite.

Nouvelles perquisitions

Sur l'indication de M. Combes, ancien président du Conseil, et en vertu d'un mandat de M. Albanel, M. Berthelot, commissaire aux délégations judiciaires, s'est rendu, hier matin, rue Visconti, 16, où M. Duez avait loué cinq petits logements, aux premier, deuxième et cinquième étages.

Ces logements servaient d'archives à l'ex-administrateur-liquidateur-réquisiteur. Ils étaient remplis de dossiers.

En les examinant rapidement, M. Berthelot a pu reconnaître qu'ils concernaient en majeure partie des affaires de droit commun. Quelques-uns seulement ont trait aux liquidations des congrégations.

Etant donné le volume énorme de ces dossiers, le commissaire n'a pu les emporter. Il s'est contenté d'apposer les scellés sur les portes. On verra chercher les dossiers au fur et à mesure des besoins de l'instruction.

De son côté, M. Fétré était allé, 13, rue de Buci, dans un immeuble dont M. Duez a été administrateur jusqu'en 1907, et où il avait caché des dossiers dans une resserre commune à plusieurs locataires. Ces documents, qui remplissaient un sacre, ont été rapportés au Palais.

M. Fétré cherche maintenant un troisième domicile de Martin-Gauthier. Nous savons qu'il ne couchait plus ni à la villa Adrienne, ni rue Denfert-Rochereau, et que sa caissière allait lui porter sa correspondance. Où ? Cette caissière seule pourrait le dire. Mais elle a disparu et on ne la connaît que sous le nom de Mile Marie.

Si elle voulait se présenter elle rendrait à la justice un réel service.

ERUPTION DE L'ETNA.

Chicago, 24 mars.—Une dépêche de Catane, Sicile, au «Record-Herald», annonce que l'Etna est en pleine activité et qu'une vingtaine de secousses sismiques, plus ou moins fortes, ont été ressenties la nuit dernière. La lave rejetée par le volcan menace plusieurs villages des environs de Catane.

Des habitants de Nicolesi rapportent qu'une grande crevasse s'est ouverte sur les flancs de l'Etna à une hauteur de 2,300 mètres.

De la fumée, de la vapeur et de la lave sortent de cette crevasse. La population des environs est terrifiée. Jusqu'ici on ne signale pas de dommages.

Mort du colonel Smith.

Indianapolis, Ind., 24 mars.—La famille du colonel Okaloosa M. Smith, a reçu une dépêche lui annonçant la mort de ce dernier, survenue hier matin à Lausanne, Suisse.

Pendant la guerre hispano-américaine le colonel Smith remplissait les fonctions de chef du commissariat militaire à la Nouvelle-Orléans.

qu'il est maintenant sous les verrous.

Telle est la déposition de M. Pelegrin. Elle est péremptoire. Elle montre que, dès le moment où il fut dessaisi, commença pour Duez un «enfermement» ou il devait fatalement succomber. Elle prouve aussi quelle fut la vigilance du magistrat chargé de suivre l'affaire.

Nous pouvons y ajouter un renseignement qui n'est pas négligeable. C'est que l'aveu porté par Duez à M. Lemarquis fut la suprême malice d'un homme aculé, qui pensait ainsi pouvoir se prévaloir plus tard de sa spontanéité. L'état de situation, établi avec tant de peine, remis le 5 janvier dernier à M. Lemarquis par M. Pelegrin, et communiqué évidemment par lui à Duez, le contraignait à s'expliquer ou à avouer. De son côté, le substitut Beaufrès avait, au mois de décembre, demandé des états complets à la Caisse des dépôts ; mais, à cause des inondations, ces états ne purent être fournis à temps, et ils ne parvinrent au parquet que le 7 mars.

Enfin, le même substitut, à la fin de février, lassé des atermoiements de Duez, avait donné ordre à M. Pelegrin d'avertir celui-ci que s'il n'avait pas, dans la huitaine, produit des justifications précises, touchant, d'une part, la ventilation des frais généraux entre les différentes liquidations, d'autre part, les comptes des Oratoriens, alors soumis par Duez à l'homologation du tribunal et que ce dernier venait de communiquer à la 7e section, il requerrait aussitôt l'ouverture d'une information et le ferait arrêter.

Alors Duez vit que c'était sérieux. Il fut trouver M. Lemarquis et l'on connaît la suite.

On évalue la somme de ses détournements à 5,400,000.

qu'il est maintenant sous les verrous.

Telle est la déposition de M. Pelegrin. Elle est péremptoire. Elle montre que, dès le moment où il fut dessaisi, commença pour Duez un «enfermement» ou il devait fatalement succomber. Elle prouve aussi quelle fut la vigilance du magistrat chargé de suivre l'affaire.

Nous pouvons y ajouter un renseignement qui n'est pas négligeable. C'est que l'aveu porté par Duez à M. Lemarquis fut la suprême malice d'un homme aculé, qui pensait ainsi pouvoir se prévaloir plus tard de sa spontanéité. L'état de situation, établi avec tant de peine, remis le 5 janvier dernier à M. Lemarquis par M. Pelegrin, et communiqué évidemment par lui à Duez, le contraignait à s'expliquer ou à avouer. De son côté, le substitut Beaufrès avait, au mois de décembre, demandé des états complets à la Caisse des dépôts ; mais, à cause des inondations, ces états ne purent être fournis à temps, et ils ne parvinrent au parquet que le 7 mars.

Enfin, le même substitut, à la fin de février, lassé des atermoiements de Duez, avait donné ordre à M. Pelegrin d'avertir celui-ci que s'il n'avait pas, dans la huitaine, produit des justifications précises, touchant, d'une part, la ventilation des frais généraux entre les différentes liquidations, d'autre part, les comptes des Oratoriens, alors soumis par Duez à l'homologation du tribunal et que ce dernier venait de communiquer à la 7e section, il requerrait aussitôt l'ouverture d'une information et le ferait arrêter.

Alors Duez vit que c'était sérieux. Il fut trouver M. Lemarquis et l'on connaît la suite.

On évalue la somme de ses détournements à 5,400,000.

Menelik est à l'agonie.

Addis Abeba, Abyssinie, 24 mars.—Il a été officiellement annoncé cet après-midi que le roi Menelik était mourant. Le Ras Tassema, régent du royaume, avec l'approbation des chefs principaux, a pris en main les rênes du gouvernement.

Le régent a été aussi nommé gardien du prince Lidji Jeassou, petit-fils de Menelik et héritier au trône d'Abyssinie.

La grève à Philadelphie

Philadelphie, 24 mars.—Les défections dans les rangs des grévistes sont de jour en jour plus nombreuses et à l'heure actuelle il est possible de dire que la grève générale n'existe plus que de nom.

Les ouvriers du bâtiment ont repris en grand nombre le travail, les filatures du district de Kensington ont leur personnel au complet et seuls les membres de quelques unions de peu d'importance soutiennent encore la grève.

Quoique abandonnés à leurs propres moyens les employés en grève de la Rapid Transit Company ont néanmoins résolu de poursuivre la grève à outrance jusqu'à ce que la compagnie accepte leurs conditions.

A l'heure actuelle un service régulier est maintenu sur la plupart des lignes et la compagnie n'éprouve aucune difficulté à recruter un nouveau personnel.

Dépôt de savon mou.

Atlanta, Ga., 24 mars.—Un dépôt de savon véritable à l'orifice d'un égout dans le quartier de résidences d'Atlanta, qui a longtemps fait le bonheur des blanchisseuses de couleur de l'endroit, a fini par attirer l'attention du bureau de santé et des mesures seront prises pour en interdire l'usage.

Des membres du Conseil, accompagnés de Rudolph Hering, un expert sanitaire de New York, faisaient une tournée d'inspection dans la ville, hier, quand ils ont découvert le dépôt de savon près du pont qui se trouve à l'intersection des rues McDaniell et Mary.

Leur attention fut attirée par le nombre de femmes de couleur qui entouraient une mare d'eau, peu profonde, couverte d'un savon moussueux qu'elles emportaient pour le blanchissage de la semaine.

Le sédiment vient d'une fabrique de savon du voisinage, et de l'avis des autorités, l'usage de ce savon par les blanchisseuses pourrait propager des maladies dans cette partie de la ville.

ACCIDENT FATAL.

St-Louis, 24 mars.—Une automobile qu'occupaient Jacob Mueller, Ben McCool, un chauffeur et trois autres individus s'est abîmée aujourd'hui sur la traverse d'un viaduc au-dessus de la crique Cahokia, à Est St-Louis, et on a tout lieu de croire que Mueller et McCool qui sont tombés à l'eau se sont noyés. La police drague la crique pour retrouver les corps. Les trois autres occupants de l'automobile sont sérieusement blessés et ont été transportés à un hôpital.

La population du Caire fait une réception enthousiaste à l'ex-président Roosevelt.

Le Caire, Egypte, 24 mars.—La population entière du Caire a salué avec enthousiasme l'arrivée du colonel Roosevelt, et l'on ne se souvient pas de mémoire d'homme d'avoir vu une telle ovation accordée à un étranger.

Un touriste américain qui assistait à la réception du colonel Roosevelt à la gare a dit : «La réception que New York prépare à l'ancien président sera probablement sur une plus vaste échelle, mais elle ne surpassera pas en enthousiasme celle du Caire.»

Le train spécial portant la famille Roosevelt, parti hier soir de Luxor, est entré en gare du Caire à huit heures précises ce matin, et M. Roosevelt en descendant de wagon a eu la surprise de contempler une foule de plusieurs milliers de personnes, qui lui a fait une ovation prolongée.

La ville entière, du quartier arabe au quartier cosmopolite, était splendidement décorée avec des arbes américains, et c'est sous des arches de verdure que M. et Mme Roosevelt ont passé en automobile pour se rendre à l'hôtel de Shari où des appartements leur avaient été réservés.

Quoique la saison soit à peu près terminée, de nombreux touristes, particulièrement des Américains, ont tenu à prolonger leur séjour au Caire, afin d'être présents à l'arrivée de l'intrépide chasseur.

La bienvenue a été souhaitée au colonel Roosevelt, par le major L. O. F. Stack, directeur du bureau des renseignements, qui a exprimé le regret que le Sirdar en personne n'ait pu se rendre à la gare, retenu qu'il était au palais du gouvernement par une indisposition.

Le consul général des Etats-Unis M. Iddings sa femme et sa fille étaient aussi présents. Mile Iddings a remis à Mme

Arrivée du vapeur "Antilles" à New York.

New York, 24 mars.—Le vapeur «Antilles» de la ligne du Southern Pacific, parti lundi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 6:50 heures à New York.

Des membres du Conseil, accompagnés de Rudolph Hering, un expert sanitaire de New York, faisaient une tournée d'inspection dans la ville, hier, quand ils ont découvert le dépôt de savon près du pont qui se trouve à l'intersection des rues McDaniell et Mary.

Leur attention fut attirée par le nombre de femmes de couleur qui entouraient une mare d'eau, peu profonde, couverte d'un savon moussueux qu'elles emportaient pour le blanchissage de la semaine.

Le sédiment vient d'une fabrique de savon du voisinage, et de l'avis des autorités, l'usage de ce savon par les blanchisseuses pourrait propager des maladies dans cette partie de la ville.

Nauffrage à l'embouchure de l'Elbe.

Cuxhaven, 24 mars.—Le vapeur norvégien «Dixie», parti d'Ecosse pour Cuxhaven, a sombré ce matin pendant un coup de temps à l'embouchure de l'Elbe.

L'équipage de 15 hommes a péri.



Menelik est à l'agonie.

LA PITTSBURG COAL COMPANY.

La Pittsburg Coal Company. PAUL M. SCHNEIDAU, Gérant

Bureau, 315 RUE CARONNET

En Gros CHARBON An Départ

CHANTIERS DE CHARBON :

Au pied de la rue Bacc. Téléphone Mait 927

512-521 rue Quartier. Téléphone Hon 231.

Bureau des Remorqueurs

HAUD WILSON, MONGAIE.

CALE SECHE DE SECTION, ALGER.

Téléphone Alger 28.

Seul Agent pour le véritable Charbon Mongaie.

LAZARD'S

Depuis plus de 50 ans dans les vêtements d'hommes et d'enfants

715 à 730 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos

Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissu nos Complots de Printemps pour hommes sont en fait les meilleurs de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Pareils assortiments ne peuvent être faits par n'importe qui peu de gens peuvent le maintenir. Tout ce que nous demandons est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

LA PITTSBURG COAL COMPANY.

LA PITTSBURG COAL COMPANY. PAUL M. SCHNEIDAU, Gérant

Bureau, 315 RUE CARONNET

En Gros CHARBON An Départ

CHANTIERS DE CHARBON :

Au pied de la rue Bacc. Téléphone Mait 927

512-521 rue Quartier. Téléphone Hon 231.

Bureau des Remorqueurs

HAUD WILSON, MONGAIE.

CALE SECHE DE SECTION, ALGER.

Téléphone Alger 28.

Seul Agent pour le véritable Charbon Mongaie.

LAZARD'S

Depuis plus de 50 ans dans les vêtements d'hommes et d'enfants

715 à 730 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos

Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissu nos Complots de Printemps pour hommes sont en fait les meilleurs de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Pareils assortiments ne peuvent être faits par n'importe qui peu de gens peuvent le maintenir. Tout ce que nous demandons est d'avoir la chance de vous faire tout voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.